Entretien avec Béatrice, coprésidente a.d.e., retraitée de la CAF

« Béatrice, merci de bien vouloir accepter de répondre aux questions du blog « Regards adéens » ; nos lecteurs te connaissent déjà sur scène avec les Exquis Mots, mais ils voudraient en savoir, un peu plus, sur ton métier que tu viens de quitter récemment pour une retraite méritée :

Comment es-tu venue à la profession ?

Après bien des péripéties, j'ai commencé par un BEP sanitaire et social, puis un Diplôme d'infirmière, puis de puéricultrice et enfin un diplôme de cadre petite enfance. J'ai eu un parcours riche et choisi. Je suis passée d'agent des services hospitaliers à élève aide-soignante avant d'être infirmière dans différents services de l'hôpital de Lourdes, dont le pavillon Bouriot, puis à l'hôpital de Tarbes ; ensuite, je me suis orientée vers les crèches ou j'y ai travaillé pendant 29 ans. J'ai fini en responsabilité en crèche, à Tarbes, ces 17 dernières années.

As-tu pris du plaisir dans ton travail ?

Oui, énormément, j'ai fait des rencontres professionnelles passionnantes. Je me retrouve aujourd'hui avec une expérience très riche de vie. J'ai fait plein de formations, j'ai lu des ouvrages. J'étais ces dernières années essentiellement dans l'administratif avec pour relais, sur le terrain, une équipe pluridisciplinaire (puéricultrices, éducatrices de jeunes enfants, auxiliaires de puériculture, CAP petite enfance, agents de service,….). Je mangeais souvent en 20 minutes, dérangée fréquemment par des coups de fils. Nous étions au total 30 employés et nous avions, sous notre responsabilité, 67 enfants en crèche et 10 en micro crèche. Hiérarchiquement, j'étais rattachée au Directeur adjoint et Directeur de la CAF.

Aurais-tu une anecdote particulière à nous raconter ?

C'est celle, sans hésitation, d'une petite fille de 3 ans, porteuse d'un retard psycho moteur qui s'est mise à marcher grâce à tout le travail de l'équipe pédagogique. Ce fut un immense moment d'émotion. C'est dans ces instants qu'on se dit qu'on est utile. De façon générale, je me suis toujours intéressée au handicap et à l'intégration de ces enfants en structures d'accueil.

Aujourd'hui, je constate, de façon récurrente, une fonction parentale mise à mal dans certaines familles et une place de l'enfant dans la famille pas toujours réfléchie, mais c'est sûrement la société actuelle qui est responsable de ça, avec les familles recomposées et autres.

Quelles sont les difficultés auxquelles tu t'es confrontée ?

Je travaillais dans un milieu populaire et socialement défavorisé. C'est toujours beau, les grands discours politiques mais là, étant en première ligne, j'ai dû faire face à des demandes toujours croissantes et ce ne fut pas toujours de tout repos.

As-tu eu des périodes de maladie professionnelle ?

Non, j'ai toujours pris suffisamment de recul. J'étais responsable de la crèche et je me devais de sécuriser, à la fois, l'accueil des enfants et le personnel encadrant .

Si tu devais conseiller un jeune aujourd'hui, qui veut se lancer dans le métier, que lui dirais–tu en premier ?

Je lui dirais surtout de prendre du plaisir dans son travail, de ne pas se décourager et de foncer.

Et maintenant, que deviens-tu ?

Je me projette dans les lectures de contes, avec Jeanne et l'association A.D.E. Je garde le contact avec la compagnie du Jardin des sens, qui propose des spectacles de marionnettes. Je fais, bien sûr, partie de la troupe des Exquis Mots et je copréside, depuis peu, l'association A.D.E.

J'ai toujours été curieuse, amoureuse des voyages, et des plaisirs de la découverte.